



L'Afrique au cœur des préoccupations européennes pendant et après la conférence de Berlin (1884-1885) : entre ambitions communes et visées impériales

Pouaha Ngaffi Eric Bruno

Diplômé en Histoire des Relations Internationales à l'Université de Douala-Cameroun

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.18630981>

Résumé : Cette étude examine comment la sécurité de l'Europe dépendait de ses intérêts en Afrique, en se concentrant sur la Conférence de Berlin de 1884-1885. L'analyse met en lumière les motivations des puissances européennes, notamment l'Allemagne et la France, qui adoptaient des approches réalistes, et la Belgique et l'Angleterre, qui privilégiaient des stratégies libérales. La recherche se divise en trois parties : la situation économique et géopolitique de l'Europe, l'organisation de la conférence par Otto von Bismarck, et les stratégies de l'Allemagne pour établir des alliances d'intérêts. Les résultats montrent que, malgré son opposition initiale à la colonisation, Bismarck a réussi à positionner l'Allemagne comme une puissance montante en forgeant des alliances avec la France. Enfin, des questionnements contemporains émergent concernant la restitution des biens culturels et la responsabilité historique de l'Allemagne.

Mots clés : Conférence de Berlin ; Colonisation ; Intérêts économiques ; Sécurité européenne ; Otto von Bismarck ; Alliances ; Histoire coloniale ; Restitution

Abstract: This study explores how the security of Europe was contingent upon its interests in Africa, focusing on the Berlin Conference of 1884-1885. It highlights the motivations of European powers, particularly Germany and France, which adopted realist approaches, in

contrast to Belgium and England, which favored liberal strategies. The research is structured into three parts: the economic and geopolitical landscape of Europe, the organization of the conference by Otto von Bismarck, and Germany's strategies for forming alliances of interest. Findings reveal that, despite his initial opposition to colonization, Bismarck successfully positioned Germany as an emerging power by forging alliances with France. Contemporary questions arise regarding the restitution of cultural properties and Germany's historical responsibilities.

Keywords: Berlin Conference; Colonization; Economic interests; European security; Otto von Bismarck; Alliances; Colonial history; Restitution

1. Introduction

Au lendemain de la prise de fonction du nouveau président des États Unis, s'est tenue dans le Bureau ovale à Washington, le 28 Février 2025, entre le président américain Donald Trump et le président ukrainien Volodymyr Zelensky, des tentatives de négociations de paix et de cesser le feu dans le cadre de la guerre qui oppose la Russie à l'Ukraine. Cependant, plusieurs voix, notamment celle du président français Emmanuel Macron, parle de la garantie de sécurité de l'Europe et particulièrement celle de l'Ukraine. Un sujet qui est l'une des discussions centrales entre les différents protagonistes

Les U.S.A. quant à eux, par la voix de leur président Donald Trump, souhaitent avoir la main mise sur les territoires des terres dites « rares » afin d'assurer la sécurité de l'Ukraine. S'agit-il ici d'un « partage » de cette partie du monde par les Américains et les Russes, alors que la Russie occupe déjà une partie des territoires ukrainiennes ?

Pendant le sommet extraordinaire européen à Bruxelles le 06 Mars 2025, le président français, Emmanuel Macron, avait déclaré que la Russie est une « menace existentielle » pour l'Europe. Pourtant, quelques mois avant, contrairement à l'idée selon laquelle Vladimir Poutine est un danger pour le « vieux » continent, un compatriote du président Macron, le général François Lecointre, avait dit sur les ondes d'une radio française le 22 Avril 2024, que la sécurité de l'Europe est menacée par l'Afrique. Raison pour laquelle, les Européens devaient se décider un jour pour aller défendre leurs intérêts dans cette partie du monde.

Comment peut-on comprendre que la sécurité de l'Europe dépende de ses intérêts en Afrique ?

Comparaison n'est pas raison, mais un regard sur l'histoire révèle un parallèle remarquable : il y a environ 140 ans, de novembre 1884 à février 1885, les puissances

européennes se sont réunies à Berlin pour garantir leurs intérêts économiques et politiques en Afrique – sans la participation de représentants africains. Cette conférence, connue sous le nom de Conférence de Berlin ou *die Kongo-Konferenz*, a marqué le début du partage formel de l’Afrique entre les puissances européennes.

Pourquoi cette conférence avait-elle eu lieu précisément en Allemagne ?

Le pays de Bismarck fut-il le principale « vainqueur » de cette rencontre ?

Et en quoi la Conférence de Berlin servit-elle à la sécurité de l’Europe, alors même que les puissances coloniales étaient en concurrence dans les régions côtières africaines ?

L’objectif de cette étude n’est donc pas seulement d’examiner le déroulement de la Conférence de Berlin, mais aussi de se demander si, et dans quelle mesure, l’organisation de cette soi-disant *Kongo-Konferenz* a été bénéfique à long terme pour l’Allemagne. L’analyse se divise en trois parties. Dans un premier temps, nous présenterons la situation économique et géopolitique de l’Europe, en particulier de l’Allemagne, au moment de la colonisation africaine. Ensuite, nous étudierons la manière dont Otto von Bismarck organisa la conférence à Berlin. Enfin, dans la dernière partie, nous analyserons les stratégies par lesquelles le gouvernement allemand persuada les autres puissances européennes de développer une idée commune visant à défendre leurs intérêts commerciaux et sécuritaires.

Sur le plan théorique, cette étude s’inscrit dans un cadre conceptuel qui articule les notions de réalisme et de libéralisme, telles qu’elles étaient mises en œuvre dans la politique étrangère du XIX^e siècle :

- L’Allemagne et la France adoptaient une approche réaliste, axée sur la recherche de puissance et de sécurité, tout en préservant leurs intérêts nationaux respectifs.
- En revanche, la Belgique et l’Angleterre privilégiaient des stratégies libérales, orientées vers une logique économique, dans le but de sauvegarder leurs intérêts commerciaux et d’élargir leurs zones d’influence.

2. L’Europe et la course impériale : l’Allemagne au sommet de sa construction

Au début de la deuxième moitié du XIX^e siècle, l’Occident est en plein Boom économique et technologique. La révolution industrielle et les grandes découvertes avaient transformé les sociétés européennes sur plusieurs aspects : changement social, augmentation rapide de la population (surpopulation), évolution de l’industrie et de l’agriculture (surproduction), monté des sentiments nationalistes, révolutionnaires et impérialistes, etc.

Plusieurs nations occidentales, notamment l'Angleterre, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la France, la Hollande, l'Italie le Portugal, entre autres, s'étaient lancés, à la recherche des nouvelles terres pour déverser le trop plein des populations en croissances dans leurs différents pays respectifs ; à la prospection des nouveaux débouchés pour écrouler le surplus des produits manufacturés. De même, les Occidentaux étaient non seulement à la recherche des produits dits de rentes¹ qui n'existaient pas chez eux, mais aussi à la conquête des matières premières pour alimenter leurs jeunes industries en évolution.

La résolution de ces maux s'était soldée par l'annexion et l'occupation des territoires africains : les Européens s'étaient lancés à la colonisation de l'Afrique et transformer à jamais les peuples africains, bouleversé leurs structures traditionnelles, culturelles, sociales et religieuses, etc. Toutefois, les occidentaux n'avaient pas échappé eux-mêmes aux différentes mutations engendrées suite à la colonisation des territoires africains. L'annexion de l'Afrique a laissé jusqu'à nos jours, des traces encore vivantes en Europe, notamment en Allemagne.² Pourtant, l'empire allemand, qui fut l'initiateur et l'organisateur de la Conférence de Berlin, était entrés très tardivement dans la course coloniale africaine et ressorti prématûrément en 1916, après être chassés par les troupes franco-belges et britanniques pendant la Première Guerre Mondiale

En effet, après la victoire de l'Allemagne en 1871 contre la France de Napoléon III à l'issue de la guerre franco-prussienne, la création de l'empire allemand était vu aux yeux du chancelier Otto Von Bismarck comme l'aboutissement de la formation d'un régime impérial dominé par le royaume de Prusse et la maison de Hohenzollern, et indépendant³ de l'Autriche. Au début des années 1870, l'Allemagne est au sommet de son économie avec le développement de son industrie de pointe qui est en plein évolution. Malgré la crise de 1873 qui avait ralenti son économie comme partout ailleurs en Europe, la croissance démographique et le développement du secteur agricole avaient explosé.

Sur le plan extérieur, pendant que plusieurs nations européennes s'intéressaient à l'annexion des territoires dans d'autres partie du monde et particulièrement en l'Afrique, Bismarck avait le regard braqué sur l'Europe. Il consolidait sa position de puissance face à la

¹ Les cultures industrielles dites de « rente » sont l'ensemble des produits agricoles cultivés dans des plantations. C'est l'ensemble des produits qui a formé ce que l'on a appelé les « denrées coloniales », c'est celle que pour des raisons climatiques, l'Europe ne pouvait pas produire. (A.N. Melingui Ayissi et L. Noubou Noumowe et I.G. Noumbou Tetam, p.70, in Daniel Abwa, (Dir)..... 2016).

² Pour en savoir plus à ce sujet, lire E.B. Pouaha Ngaffi, « *les échanges entre l'Allemagne et le Cameroun, et la mutation des espaces territoriaux. Cas de la ville de Hambourg et celle de Douala (1884-1945)* », Mémoire de Master II de l'Université de Douala, 2022-2023, chapitre 3 et 4.

³ Fr.m.wikipedia.org/wiki consulté le 25 Mars 2025 à 17.45 heures

France qu'il avait gagné, par une alliance avec ses voisins. L'empire allemand souhaitait rester le « maître » dans son continent. Cependant, plusieurs voix s'élevaient dans les milieux d'affaires pour encourager le chancelier allemand à s'intéresser aux territoires d'outre-mer, notamment aux terres africaines. Bismarck était hostile à l'idée d'une expansion coloniale allemande hors du continent européen, pour plusieurs raisons : l'empire était encore très jeune, et il fallait se concentrer en Europe ; la marine allemande, malgré ses progrès considérables, n'était pas assez forte pour affronter la puissance de la marine anglaise ; l'expansion de l'empire allemand au-delà des frontières européennes était trop couteuse⁴, et était sans intérêt, etc.

Toutefois, après plusieurs négociations avec les chambres de commerces de Hambourg, de Solingen, de Brême, et certains acteurs économiques et politiques tels que Adolph Woermann qui s'intéressaient au commerce extérieur avec l'Afrique,⁵ Bismarck, qui déclara quelques années auparavant que l'Allemagne ne poursuit pas une politique de puissance mais une politique de sécurité,⁶ changea d'avis et rejoignit l'idée d'une Allemagne impériale et expansionniste au-delà des terres européennes.

2.1. L'expansion de l'empire allemand et la *Weltpolitik* de Bismarck

« Sans colonies, pas de sécurité concernant les matières premières. Sans matières premières, pas d'industries. Sans industrie, il n'y a pas de prospérité adéquate. C'est pourquoi les Allemands doivent avoir des colonies.»⁷

Tels sont les propos du deuxième président du Parlement de la République de Weimar, Paul von Hindenburg, encore gravés sur un marbre au Musée historique de Hambourg. Ce personnage fut l'un des artisans défendant la *Weltpolitik* allemande d'expansion. Il avait non seulement influencé l'opinion public allemand avec de publicistes comme Friedrich Fabri (1824-1891),⁸ et les lobbies coloniaux en faveur d'une conquête des territoires d'« outre-mer », mais il avait aussi contribué au changement de cap du chancelier allemand.

⁴ C. de Gémeaux et A. Lorin *L'Europe coloniale et le grand tournant de la Conférence de Berlin (1884-1885)*, (Dir), Paris, Editions Le Manuscrit, février 2014, p.56

⁵ Zu den kolonialen Lobbykreisen siehe J. Zimmerer, *Deutsche Herrschaft über Afrikaner*, München 2001.

⁶ Otto von Bismarck, *Rede vor dem Reichstag zur Kolonialpolitik*, 26. Juni 1884.

⁷ «Ohne Kolonien, keine Sicherheit in Bezug von Rohstoffen. Ohne Rohstoffen, keine Industrie, Ohne Industrie, kein ausreichender Wohlstand. Darum Deutsche, müssen wir Kolonien haben». Paul Von Hindenburg, *Historische Museen Hamburg*. Paul von Hindenburg était un politicien allemand né à Poznan en Pologne le 2 Octobre 1847 et décédé le 2 août 1934 à l'Est de Prusse. Il fut le deuxième président du Parlement de la République du Weimar en 1925).

⁸ C. de Gémeaux et A. Lorin *L'Europe coloniale et le grand tournant de la Conférence de Berlin (1884-1885)*, (Dir), Paris, Editions Le Manuscrit, février 2014, p.58

De même, ce fut au tour de l'homme d'affaire et politique de Hambourg le nommé Adolphe Woermann (1847-1911),⁹ qui mena une campagne de séduction auprès du Chancelier. Ce dernier avait profité de sa position politique en tant que député du *Reich* pour se rapprocher de Bismarck et plaider en faveur de la colonisation de l'Afrique, car il avait des grands intérêts à défendre dans cette partie du monde.

En effet, la Compagnie Woermann possédait des navires de transports qui effectuaient des voyages entre l'Allemagne et l'Afrique. Comme l'indique la carte ci-dessous, de Hambourg au Cap en passant par Monrovia, Dakar, Lomé, Lagos, Victoria, Douala, Kribi, etc., ses bateaux desservaient plusieurs côtes africaines de l'Ouest du continent, du Centre et du Sud-ouest où elle était présente et active. En plus, Woermann possédait des maisons de commerces dans certains territoires africains ou elle participait de manière vivante, aux échanges multiformes entre l'Allemagne et l'Afrique.

En 1855,¹⁰ fut signé le premier contrat commercial entre la République du Liberia et les firmes allemandes, ce qui permit au partenaire de C. Woermann,¹¹ Carl Goedelt, de prendre la représentation consulaire du Liberia à Hambourg. Autant les Woermanns étaient en Sierra Leon et au Liberia, ils étaient également présents dans le Golfe de Guinée et la Baie du Biafra notamment au Cameroun et au Gabon où ils avaient créé respectivement leurs premières maisons commerciales en 1858¹² et en 1861.¹³ Pour le cas du Cameroun, contrairement aux idées selon lesquelles les Allemands s'étaient installés au Cameroun depuis 1868 comme l'affirme plusieurs sources jusqu'à nos jours,¹⁴ ces derniers effectuaient déjà une décennie auparavant, des échanges commerciaux avec les Camerounais de la côte.¹⁵ Et comme le montre la carte maritime ci-dessous représentée, les navires de la Compagnie Woermann étaient réguliers sur les côtes des territoires africaines. Cependant, Adolphe Woermann n'était pas le

⁹ Heiko Möhle (Hg.), *Branntwein, Bibeln und Bananen. Der deutsche Kolonialismus in Afrika Eine Spurensuche*, Mai 2017, Assoziation A, p.44

¹⁰ *Handelsvertrag zwischen Liberia und deutschen Firmen*, 1855, Liberian National Archives.

¹¹ Carl Woermann était un homme d'affaires et commerçant de Hambourg né à Bielefeld et fondateur de la Firme Woermann. Il était le père d'Adolf Woermann, l'un des acteurs majeurs qui a joué rôle décisif pour l'orientation du chancelier Bismarck en faveur d'une politique coloniale allemande.

¹² E.P. Pouaha Ngaffi, « *les échanges entre l'Allemagne et le Cameroun, et la mutation des espaces territoriaux. Cas de la ville de Hambourg et celle de Douala (1884-1945)* », Mémoire de Master II de l'Université de Douala, 2022-2023, p. 30

¹³ Heiko Möhle (Hg.), *Branntwein, Bibeln und Bananen*, Mai 2017, Assoziation A. p.26.

¹⁴ J.B. Nzogue et J.T. Sonfa Lela, *L'alcool dans les rencontres entre l'Europe et l'Afrique noire*, Douala, Éditions Cheikh Anta Diop, 2019., Heiko Möhle, *Branntwein, Bibeln und Bananen, Der deutsche Kolonialismus in Afrika, Eine Spurensuche*, Assoziation A, 5.Auflage, Mai 2017, p.39., A.N. Melingui Ayissi et L. Noubou Noumowe et I.G. Noumbou Tetam, p.72, in Daniel Abwa, 2016. etc.

¹⁵ Pour plus de précision, lire E.B. Pouaha Ngaffi, « *les échanges entre l'Allemagne et le Cameroun, et la mutation des espaces territoriaux. Cas de la ville de Hambourg et celle de Douala (1884-1945)* », Mémoire de Master II de l'Université de Douala (2022-2023), p. 30.

seul intéressé à la politique extérieure de l'Allemagne, plusieurs autres acteurs comme le publiciste Friedrich Fabri (1824-1891),¹⁶ utilisèrent leurs positions pour influencer l'agitation coloniale et les décisions politiques en faveur de l'expansion coloniale allemande.¹⁷

Photo No 1 : Carte représentative des lignes de transport de la Compagnie Woermann sur les côtes de l'Afrique



Source: IHA, Rep.81 Gesandtschaften (Residenten) u. (General-Konsulat) nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, p.58.

Cette carte maritime met en évidence plusieurs trajets de navigation dans les ports de l'Afrique de l'Ouest, illustrant les dynamiques commerciales de la région.

- **Trajets en rouge :** Les lignes rouges indiquent les voyages effectués tous les 15 de chaque mois, reliant les ports de la Gold Coast aux territoires du Togo, jusqu'à Lagos, en passant par Madère. Cela souligne l'importance de ces routes pour le commerce régulier dans cette zone.
- **Lignes noires discontinues :** Les traits discontinus de couleur noire représentent les lignes de transport qui opèrent tous les 30 ou 31 de chaque mois. Ces trajets relient les ports du Sud-Ouest de l'Afrique, allant du Cameroun à Saint-Paul de Loanda, ainsi qu'à Gorée, Accra et Lagos, tout en passant par les îles Canaries. Cela met en avant la fréquence et la connectivité de ces routes maritimes.
- **Points discontinus :** Les points discontinus sur la carte illustrent les voyages réalisés environ tous les deux mois. Ces trajets se concentrent exclusivement sur les ports du Nord-Ouest du continent, allant jusqu'au Liberia, avec des passages par Madère et les îles Canaries. Cela indique un rythme moins soutenu mais tout de même essentiel pour le commerce régional.
- **Noms des territoires :** Les noms inscrits sur les côtes africaines signalent les différents arrêts des navires de la firme Woermann, soulignant ainsi l'importance de ces ports comme points d'escale dans les opérations commerciales maritimes.

¹⁶ C. de Gemeaux et A. Lorin *L'Europe coloniale et le grand tournant de la Conférence de Berlin (1884-1885)*, (Dir), Paris, Editions Le Manuscrit, février 2014, p.58

¹⁷ Voir le discours de Bismarck du 26 Juin 1884 au Reichstag, *Werke in Auswahl, Jahrhundertausgabe zum 23. September 1862*, Gustav Adolf Rein.

Contrairement à l'idée du Chancelier selon laquelle l'empire allemand n'avait aucun intérêt à défendre en Afrique, les Chambres de commerces de Breme, de Hambourg et de Solingen avaient présenté à Bismarck les revenus annuels des échanges économiques des années précédentes entre l'Allemagne et l'Afrique.¹⁸ De même, comme l'indique le Tableau ci-dessous, un bilan allant de Janvier 1883 à Mars 1884¹⁹ de certains produits exportés de Hambourg par les navires de la Compagnie Woermann vers les territoires du *Kongo* fut présenté. Ils avaient également soumis la situation de leurs commerçants qui nécessitait une protection gouvernementale au risque de tout perdre. Parce que, d'une part, il existait une concurrence à plusieurs facettes entre les Allemands et les autres européens (Anglais, Français, Espagnols, Portugais, etc.), et d'autre part entre les Allemands et les Africains.

Photo No 2 : Tableau représentatif des produits manufacturé allemands exporté vers les territoires du Kongo entre 1883 et 1884.

Aufstellung der von Hamburg mit den Dampfern der Rheedereifirma C. Woermann nach dem Kongogebiet vom Januar 1883 bis März 1884 exportirten Waren.			
Vulver	Spirituoſen	Diverseſ	
		(Waffen, Reis)	Tons.
Januar	Pfund.	Tons.	Tons.
Februar	117 600	76	31
März - April	11 520	7	18
Mai	—	80	112
Juni - Juli	74 724	6	34
August	33 500	162	32
September	16 000	204	36
Oktober - November	132 500	205	77
Dezember	117 825	225	38
	503 669	252	82
		1 217	460
1884.			
Januar	123 385	300	30
Februar	155 850	435	40
März	247 000	501	25
	526 235	1 236	95
	1 029 904 Pfund	2 453 Tons	555 Tons
Werth circa	300 000 M.	300 000 M.	250 000 M.
Total	850 000 M.		
Brachteinnahme	140 000 M.		

Source: I.HA, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenten) u. (General-Konsulat) nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz*, p.232.

Ce tableau présente les produits manufacturés allemands exportés vers le Kongo entre 1883 et 1884, offrant un aperçu des échanges commerciaux de l'époque.

- **Produits exportés :** Parmi les marchandises expédiées, on trouve de la poudre à canon, des spiritueux, des armes à feu, ainsi que du riz, illustrant la diversité des produits allemands destinés au marché congolais.
- **Mesures et évaluations :** Les quantités sont exprimées en livres et en tonnes, tandis que les valeurs sont évaluées en Reich Mark (RM). À titre de référence, 1 RM équivaut à environ 3,702 euros ou 2427,015 FCFA. Cela permet de mieux comprendre l'importance économique de ces échanges.
- **Port de départ :** Toutes les exportations sont expédiées depuis Hambourg, soulignant le rôle clé de cette ville comme plaque tournante pour le commerce maritime allemand vers l'Afrique.

¹⁸ I. HA, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenten) u. (General-Konsulat nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz. (Zentrales Staatsarchiv Hamburg).*

¹⁹ Ibid., p.232

Bien que les Allemands étaient traités de la même façon que d'autres européens en activité dans les territoires africains, les Français et les Anglais avaient la protection de leurs gouvernements respectifs. D'ailleurs, dans le Golfe de Guinée, il existait un consul français et la reine anglaise envoyait de temps en temps son consul, M. Howe,²⁰ pour sauvegarder les intérêts des commerçants britanniques dans cette partie de l'Afrique.

Quant aux Africains, il était impossible de traiter directement avec les habitants de l'hinterland. Les chefs africains de la côte détenaient le monopole du commerce, et ne permettaient aucun contact entre les Européens et leurs homologues de l'arrière-pays. Or, non seulement la grande partie des populations se trouvait à l'intérieur des terres, mais les gains étaient plus élevés. Raison pour laquelle, afin de casser le « rideau de fer » qui existait entre les commerçants européens et les peuples de l'hinterland et multiplier les profits, il était nécessaire de coloniser les territoires indépendants.²¹

De même, les chambres de commerce allemandes proposèrent à Bismarck une politique coloniale qui coûterait moins chère au gouvernement. En effet, pour la gestion des territoires à occuper, il était question de recruter des citoyens allemands déjà présents sur place, et de ne permettre qu'aux volontiers d'aller travailler dans les colonies. Car plusieurs parties de l'Afrique n'étaient pas favorables au peuplement des européens à cause du climat et la présence de certaines maladies tropicales comme la malaria et la typhoïde qui sont dangereuses pour Eux.²² Toutefois, les chambres de commerce allemandes et certains acteurs économiques et politiques avaient fait de la question coloniale, leurs champs de batailles.

2.2. Les commerçants allemands au cœur de la politique coloniale du Reich

En 1883, les commerçants allemands installés dans les côtes des territoires de l'Afrique de l'Ouest et la Baie du Biafra, écrierent au gouvernement allemand pour demander leur protection.²³ En effet, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècles avec l'installations des Occidentaux sur les côtes africaines et la mise en place du commerce dit légitime,²⁴ les puissances européennes se rivalisaient, de même que les Africains qui souhaitaient en tirer des

²⁰ Consul Anglais des Régions du Golfe de Guinée, de la Baie du Biafra et ces environs nommé en Novembre 1882, Plaidoyer de la Chambre de Commerce de Hambourg de la p.p. (12-13), de l'Archive I. HA, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz. (Zentrales Staatsarchiv Hamburg).*

²¹ Vgl. H. Boahen, *African Perspectives on Colonialism*, Cambridge 1987.

²² I. HA, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz. (Zentrales Staatsarchiv Hamburg)*, p.14.

²³ Ibid.

²⁴ J.B. Nzogue et J.T. Sonfa Lela, *L'alcool dans les rencontres entre l'Europe et l'Afrique noire*, Douala, Editions Cheikh Anta Diop (Edi-CAD), 2019.

bénéfices. Une situation qui perturbait parfois le commerce dans cette partie du monde. Toutefois, certaines nations d'Europe notamment l'Angleterre avaient mis des moyens militaires et diplomatiques pour assurer la protection de leur citoyen et garantir le bon déroulement des activités commerciales.²⁵

Les Allemands étaient influencés par les chefs côtiers qui imposaient leurs règles de jeux et détenaient le monopole des échanges avec l'hinterland des différents territoires. Ils étaient également dominés par les Anglais qui bénéficiaient de la protection de la reine. Pourtant, ils souhaitaient être les maîtres de jeux afin de mieux contrôler cette partie de l'Afrique. Raison pour laquelle, ils firent appel au chancelier Bismarck pour assurer leurs sécurités et défendre leurs intérêts. Pour cela, les commerçants allemands avaient demandé l'envoi et le stationnement permanent d'un navire de guerre dans les eaux territoriales du Golfe de Guinée et la Baie du Biafra.²⁶ Le choix de cette partie de l'Afrique n'était pas un hasard, car elle regorge plusieurs richesses naturelles et détient une position géostratégique favorable pour les échanges commerciaux : elle était non seulement très peuplée, mais elle représentait aussi un potentiel énorme pour la commercialisation des produits manufacturés en provenance des industries allemandes. Le Golfe de Guinée était une zone riche en main d'œuvre forte et dynamique, moins chère ou gratuite. D'ailleurs, pendant l'esclavage, cette partie de l'Afrique fournissait des travailleurs exemplaires pour les climats chauds et rudes. Par ailleurs, les Africains étaient capables de bien travailler en tant qu'esclaves, mais aussi en tant qu'hommes libres sous un bon encadrement. Les exemples des employés des plantations de café et cacao au Liberia et du Gabon sont une preuve.²⁷

Pour convaincre Bismarck, les commerçants allemands et leurs chambres de commerces avaient présenté les avantages que le gouvernement et toute la société allemande pouvaient gagner après l'occupation et l'exploitation des territoires africains encore indépendant. Ils avaient également proposé au chancelier, une politique étrangère pour les colonies qui dégénérerait beaucoup de revenu financiers et fiscaux dans les caisses de l'Etat. En effet, la plupart des terres des territoires africains étaient propices à la culture de plusieurs types de produits pouvant alimenter le marché allemand et diminuer la concurrence et la dépendance commerciale envers certains pays comme l'Angleterre et les Etats Unis d'Amérique.

²⁵ Voir rapport sur la visite du consul Howe nommé en 1882, en visite dans le Golfe de Guinée et la Baie du Biafra. *I. HA, Rep.81 Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz. (Zentrales Staatsarchiv Hamburg).*

²⁶ *Forderung nach dem Einsatz eines Kriegsschiffs im Golf von Guinea, 1883*

²⁷ *I. HA, Rep.81 Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz. (Zentrales Staatsarchiv Hamburg), p.13*

Le marché allemand du coton par exemple, était fourni par le Anglais et les Américains, ce qui leurs coûtait, et sans garantie d'approvisionnement, environ 550 millions de *Mark* (1 334 858,25 milliards de F CFA ; environ 2 035 millions d'Euros) par an²⁸. Pourtant, pendant cette période, l'industrie du textile ainsi que ses dérivés étaient un secteur d'activité très important dans l'économie allemande. Donc, il fallait trouver une solution pour palier à cette dépendance.

Par ailleurs, la consommation du café, du cacao et ses dérivés étaient en pleine croissance en Occident notamment en Allemagne, et étaient devenus des produits de luxes. Or, les terres africaines tels que les plaines du Mont-Cameroun et du Mungo au Cameroun, étaient favorables à leurs cultures.

De même, la demande du marché allemand en produits pharmaceutiques et cosmétiques imposaient l'importation des produits comme l'huile de palme, la noix de palme, le palmiste, la noix de coco, l'amande, etc. et les terres sollicitées par les Allemands en Afrique présentaient de bonnes conditions de fertilités pour leurs cultures et leurs productions. Toutefois, il fallait satisfaire la demande de l'industrie allemande de plus en plus gourmand en matières premières tels que : le caoutchouc pour la fabrication de certains matériaux dans plusieurs domaines comme l'électricité (isolation des câbles électriques), l'automobile (fabrication des pneus, des armatures, tableaux de bords, etc.) ; du bois pour l'ameublement, les navires, des cannes, des bâtons de parapluie et des bâtons de fouilles etc.; de l'ivoire pour la fabrication des boules de billard, des claviers, des éventails, des têtes de flûtes, des peignes, des parapluies, des couteaux, etc.

Or, les zones forestières équatoriales du Cameroun et du Congo étaient appropriées pour la fourniture des grands arbres, des éléphants et la culture de l'hévéa. Donc, le choix du Golfe de Guinée et la Baie de Biafra par les Allemands n'était pas un fait de hasard.

3. Le Golfe de Guinée et la Baie du Biafra. Un espace de convoitise au centre des rivalités germano - européennes.

Dans un contexte de course à la colonisation dominée par l'Espagne, le Portugal, la France et surtout l'Angleterre, l'Allemagne voulait s'affirmer comme puissance mondiale, et le Golfe de Guinée lui était un espace géostratégique et politique très important.

Cependant, l'Île de Fernand de Pô²⁹ qui n'était pas encore occupée par une puissance occidentale, constituait un enjeu majeur pour les Européens. Raison pour laquelle, la chambre

²⁸A. P. Temgoua, *Le Cameroun à l'époque des Allemands (1884-1916)*, Yaoundé, l'Harmattan, 2014, p.180.

²⁹Territoire aujourd'hui appelé Guinée- Équatoriale.

de commerce de Hambourg proposa au gouvernement du *Reich* de l'annexer.³⁰ En effet, l'Île et ses environs possèdent des eaux profondes capables d'accueillir des grandes flottes, ce qui constituait un avantage pour faire d'Elle un espace de production et de commercialisation du charbon et permettre aux échanges allemands de s'accroître de manière considérable comme ceux de l'Angleterre.³¹

Toutefois, l'occupation de l'Île de Fernand de Pô exigeait l'annexion des territoires situés en face : le Cameroun et ses environs qui étaient convoités par l'Angleterre. Or, dans les côtes de ces territoires, il existait d'une part, une concurrence à plusieurs facettes entre les Allemands et les Français qui occupaient le Gabon et une partie du Sud camerounais, et d'autre part, entre les Allemands et les Anglais qui étaient déjà présent au Cameroun et entretenaient des bonnes relations commerciales avec des chefs côtiers. D'ailleurs, certains chefs avaient envoyé plusieurs fois à la reine anglaise, des pétitions lui demandant de bien vouloir leurs prendre en charge et placer tous leurs territoires sous la protection de la reine.³² C'est le cas des chefs King Akwa, Bell et d'autres, qui envoyèrent le 07 Août 1879 et le 06 Novembre 1881,³³ des pétitions à sa Majesté la Reine d'Angleterre, pour exprimer le désir urgent de placer leurs territoires sous la souveraineté anglaise. Mais, ces chefs furent informés en mars 1882³⁴ que l'affaire serait examinée et que de plus amples informations leurs seraient données. Cependant, afin de permettre à la Reine d'avoir plus d'informations et de trancher sur la question, le Consul Howe,³⁵ représentant des régions du Golfe de Guinée et de la Baie du Biafra, visita les zones concernées en Novembre 1882.³⁶ Pendant cette visite, il reçut une demande d'annexion des habitants de Bimbia. Après son retour, les chefs duala King Bell et Akwa, n'ayant pas toujours reçu de réponses favorables venant des Anglais, écrierent de nouveaux à la Reine en Avril 1883 :

³⁰ Plaidoyer de la Chambre de Commerce de Hambourg de la page 13, de l'Archive *I. HA, Rep.81 Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz. (Zentrales Staatsarchiv Hamburg).*

³¹ Ibid. p.15.

³² *I.HA, Rep.81 Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, p.44.*, lettre de L'Ambassade Britannique de Berlin en Allemagne du 29 Août 1884 signé par Charles Scott pour le sous-scréttaire d'État aux Affaires étrangères, le Dr. Busch. Pour plus de précision à ce sujet, lire E.B. Pouaha Ngaffi, « *les échanges entre l'Allemagne et le Cameroun, et la mutation des espaces territoriaux. Cas de la ville de Hambourg et celle de Douala (1884-1945)* », Mémoire de Master II de l'Université de Douala (2022-2023), p. 29.

³³ Ibid., p.44.

³⁴ Ibid.,

³⁵ E.B. Pouaha Ngaffi, « *les échanges entre l'Allemagne et le Cameroun, et la mutation des espaces territoriaux. Cas de la ville de Hambourg et celle de Douala (1884-1945)* », Mémoire de Master II de l'Université de Douala (2022-2023), p. 29.

³⁶ Ibid.,

Nous ne pouvons pas permettre à aucun autre gouvernement que les Britanniques d'annexer notre pays, car nous avons volontairement invité ce gouvernement à nous prendre, nous et notre pays, sous leur commandement. Nous nous attendons à voir nos souhaits exaucés presque tous les jours.³⁷

Le désir permanent de ces chefs côtiers d'être sous la protection anglaise était un obstacle pour les Allemands qui souhaitaient être les « maîtres » du jeu dans cette partie de l'Afrique. Raison pour laquelle, en plus du soutien militaire et logistique qu'ils reçurent de leur gouvernement suite au stationnement permanent d'un navire de guerre sur les côtes du Golfe de Guinée et la Baie du Biafra,³⁸ les Allemands entreprirent des actions de séductions pour convaincre ces chefs duala et d'autres chefs côtiers afin de placer leurs terres sur la protection de l'empire allemand. Sortirent finalement vainqueur de l'émulation qui les opposait aux Français et aux Anglais, les Allemands et certains représentants du *Reich* signèrent des traités³⁹ avec plusieurs chefs côtiers qui plaça leurs territoires sur la protection de l'empire allemand à savoir :

- Le 04 et 05 Juillet 1884 à Togo et Bagida ;
- Le 06 Juillet 1884 à Lomé;
- Le 11 et 12 Juillet 1884 à *Kamerun* (Douala) ;
- Le 18 juillet 1884 à Small-Batanga ;
- Le 20 juillet 1884 à Malimba;
- Le 21 juillet 1884 à Bimbia;
- Le 24 juillet 1884 à Kribi;
- Le 29 Aout au Sud de Grand-Batanga par Benita (Gabon)
- Etc.,

Cependant, la signature de ces différents traités avec les chefs côtiers dans le Golfe de Guinée et la Baie du Biafra, ne garantissait pas aux allemands une occupation totale des lieux, encore moins une sécurité des citoyens et des échanges commerciaux. Il fallait sauvegarder les intérêts allemands et s'affirmer comme puissance dominante.

3.1. Les prémisses du fondement d'un « axe franco-allemand » au cœur des enjeux de la sécurité européenne : l'Allemagne à la recherche d'un partenaire et d'une réconciliation française

« Mon soin constant à partir de 1871 a été de me conduire de telle sorte que je puisse amener la France à pardonner Sedan, comme elle est arrivée après 1815 à pardonner Waterloo. Je désire pour cela

³⁷ Ibid., „*Wir können nicht zulassen, dass eine andere als die britische Regierung unser Land annexiere, da wir diese Regierung freiwillig eingeladen haben, uns und unser Land unter ihren Schutz zu nehmen. Wir erwarten fast täglich unsere Wünsche erfüllt zu sehen*“

³⁸ I.H.A, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenturen) u., et H.M.S. « Möwe », p.p (14-15)*

³⁹ Ibid...., p.p. (48-49)

qu'elle obtienne des satisfactions dans toutes les directions possibles, excepté dans la direction du Rhin »⁴⁰

Dans un contexte de colonisation et d'affirmation de la puissance, les nations européennes autrefois en permanence dans l'affrontement, se lancèrent à la recherche d'une solution de paix afin de consolider leurs positions de leader. La guerre de cent ans s'était achevée, les Anglais dominaient le monde, et les Allemands avaient repris leur vengeance sur les Français depuis les guerres Napoléoniennes.⁴¹

Cependant, malgré l'arrivée aux affaires de Jules Ferry (1832-1893) plus souple que Leon Gambetta (1838-1882) qui rêvait d'une éventuelle revanche française sur l'Allemagne, Bismarck souhaitait se rapprocher au maximum du gouvernement de Ferry tout en gardant de bonnes relations avec l'Angleterre afin de créer une alliance solide capable de barrer la voie à cette dernière qui occupaient déjà une place dominante sur la scène européenne et mondiale. Pour cela, il avait besoin des alliés. Raison pour laquelle, il profita du traité signé entre le Portugal et l'Angleterre sur le Congo pour tenter un rapprochement franco-allemand.

En Mars 1884,⁴² fut présenté au Parlement anglais, les accords signés entre l'Angleterre et le Portugal concernant la région du Congo. En effet, le 26 Février 1884, les Anglais et les Portugais signèrent un traité qui reconnut la souveraineté du Portugal sur la zone côtière du Congo et ses deux rives comprises entre 8° et 5° 12' de latitude sud, indiquant les limites exactes de cette zone.⁴³

Alors que certains européens, notamment des Allemands, des Espagnols et des Français réclamaient la neutralité du Congo et s'opposaient à la reconnaissance de l'autorité portugaise dans cette zone, l'Article II du traité cependant, disait que le territoire du Congo sera ouvert aux membres de toutes les nations, égaux à tous égard, tant en ce qui concerne la possession des terres que la construction des fermes, des plantations agricoles, des créations d'Agences et de maisons de commerces, et autres avantages de toutes formes en même temps que les citoyens portugais. De même, l'Article III mentionnait la liberté de commerçer et de naviguer sur les fleuves Congo et Zambèze.

⁴⁰ Wolfgang Windelband, *Bismarck und die europäischen Großmächte 1879-1885*, Essener Verlagsanstalt, 1940, p.600, cité par C. de Gemeaux et A. Lorin *L'Europe coloniale et le grand tournant de la Conférence de Berlin (1884-1885)*, (Dir), Paris, Editions Le Manuscrit, février 2014, p.69

⁴¹ C. de Gemeaux et A. Lorin *L'Europe coloniale et le grand tournant de la Conférence de Berlin (1884-1885)*, (Dir), Paris, Editions Le Manuscrit, février 2014, p.69

⁴² I. HA, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 931, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz.*

⁴³ Ibid.

En revanche, l’Article IV quant à elle, indiquait qu’une commission conjointe anglo-portugaise sera constitué pour permettre aux Anglais et aux Portugais de conserver le droit de décider de toutes les questions de navigation, de police, de contrôle, de taxe et droit de douane, etc., et d’exercer ensemble une surveillance. Une loi considérablement avantageuse pour les anglais qui dominaient déjà les échanges commerciaux dans cette partie du monde.

Toutefois, dans l’Article IX, le Portugal s’engageait à ne pas augmenter les droits de douane pendant dix ans, et de les maintenir au même niveau que ceux de la province du Mozambique signé en 1877.⁴⁴ Au cas contraire une approbation des deux parties (Angleterre-Portugal) était exigée. De même, il était également écrit dans l’Article XIV que le Portugal promet de céder le Fort de João Baptista de Ajudá qu’il possédait, ainsi que tous ses droits, s’il arrivait un jour à l’abandonner.

Par ailleurs, le deuxième paragraphe de l’Article IX traite de l’équité des bateaux et des marchandises anglaises et portugaises en matière de taxe et de droits de douane, l’Article X cependant, assurait à l’Angleterre le droit de la Nation la plus favorisée par rapport à d’autres pays présents au Congo. Or, Elle dominait déjà le monde et le flux de ses échanges commerciaux était largement supérieurs à ceux des autres nations comme l’Allemagne.

L’Allemagne était devenue une puissance continentale après la victoire de Sedan⁴⁵ et le congrès de 1878.⁴⁶ Bismarck profita du traité anglo-portugais pour lancer les jalons d’une possible « coopération » germano-française qui aboutit finalement à l’organisation de la conférence sur le *Kongo* (1884-1885).

Cette conférence, convoquée à Berlin par le chancelier allemand lui-même, ne servit pas seulement à régler les revendications coloniales en Afrique, mais marqua également un tournant diplomatique : elle symbolisait la tentative de surmonter l’éloignement politique entre la France

⁴⁴ I. HA, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz*, lettre de la chambre de commerce du 20 Mars 1884, p.p. (231-232). En 1877 fut imposé les droits de douane au Mozambique avec les tarifs suivants :

- 4.80 Pence par Kilogramme ou environ 25% de la valeur pour les articles en coton blanchis ;
- 8.53 Pence par Kilogramme ou environ 34% de la valeur pour les articles en coton teint ou imprimé ;
- 10% de la valeur pour les articles en en laine, lin ou en coton mixte ;
- 6 Schillings. 8 Pence par pièce pour les fusils ou environ 100% de la valeur ;
- 5,33 Pence par Kilogramme, soit environ 100% de la valeur pour la poudre à canon.

En ce qui concerne le droit de douane à l’exportation, les tarifs sont les suivants :

- 2% de la valeur pour le caoutchouc ;
- 4% de la valeur pour gutta-percha et la cire ;
- 6% de la valeur pour l’Ivoire (dents d’éléphants).

⁴⁵ Sedan (2 septembre 1870) marque le redressement de la fierté allemande humiliée depuis les guerres napoléoniennes. C. de Gèmeaux et A. Lorin *L’Europe coloniale et le grand tournant de la Conférence de Berlin (1884-1885)*, (Dir), Paris, Editions Le Manuscrit, février 2014, p.69

⁴⁶ Ibid., p.77

et l'Allemagne après la guerre de 1870-1871 et de créer une nouvelle base d'une cohabitation dans l'intérêt de la stabilité européenne.

La dynamique qui en résulta peut être considérée comme les premières "prémisses d'un axe franco-allemand" – un concept qui devait jouer plus tard un rôle central dans l'architecture de sécurité européenne du XX^e et XXI^e siècle.

3.2. Le réalisme franco-germanique

Le 06 et le 21 Mars 1884⁴⁷, *Graf* zu Münster, représentant du gouvernement allemand à Londres, informa Bismarck du traité signé entre l'Angleterre et le Portugal, et présenta les conséquences engendrées par cet accord. Il déclara également que son collègue Hollandais et M. Maddington étaient mécontents, car ils considéraient le traité anglo-portugais comme une atteinte aux intérêts internationaux, tant de la part des Anglais que des Portugais.⁴⁸ De même, l'ambassadeur de la France à Londres était opposé au traité, et avait demandé à son collègue allemand quelle était leur position.⁴⁹

Par ailleurs, le consul allemand à San Pado de Voranda écrivit le 3 Mars 1884⁵⁰ au secrétaire allemand des affaires extérieur, *Herr Grafen* von Hatzfeldt, une lettre pour le mettre au courant du danger que courait l'Allemagne si la souveraineté du Portugal sur le Congo était reconnue. Parce que, les portugais étaient connus pour leur négligence et leur lenteur dans la gestion administrative comme le prouvait le cas de l'Angola.⁵¹

Toutefois, le souhait d'un rapprochement entre l'Allemagne et son voisin français n'était pas un fait de hasard. La France occupait déjà une grande partie de l'Asie du sud-est (Indochine, actuel territoire du Vietnam) et de l'Afrique, notamment les côtes de l'Ouest et du Golfe de Guinée. Elle détenait également le monopole des échanges sur certains produits tels que l'arachide. Or, l'Allemagne avait besoin de la France pour barrer la voie à la concurrence anglaise qui dominait le marché avec ces volumes d'échanges commerciaux considérables. Cependant, la position privilégiée accordée aux Anglais par les Portugais dans leur accord du 26 Février 1884, pouvait permettre à l'Angleterre d'accroître ses échanges dans cette partie de l'Afrique. Raison pour laquelle, l'Allemagne souhaitait que les règles commerciales déjà en vigueur dans d'autres parties du monde comme en Amérique du Nord soient respectées, et que, les lois appliquées dans l'Asie du Sud- d'Est soient utilisées pour résoudre les questions

⁴⁷ I. HA, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz*, p. 230.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid., p.229.

⁵⁰ Ibid.

⁵¹ Ibid.

du *Kongo*. Quant à la France, elle désirait que les règles de libres échanges appliquées en Europe, notamment sur le Danube soient adoptées pour le *Kongo* et le Niger.⁵²

Malgré les divergences qui existaient entre la politique allemande et celle de la France, le gouvernement de Jules Ferry voulait garder les relations de bon voisinage et envisageait des solutions pacifiques pour la résolution de la question du *Kongo*. De même, les Français cherchaient l'appui du *Reich* contre les Anglais dans la question de l'Egypte.⁵³ Pour cela, plusieurs points furent débattus au préalable par les deux parties.

L'Allemagne et la France étaient d'accord pour la mise en place d'une commission mixte représentée par toutes les nations intéressées, ainsi que la création d'une autorité internationale morale chargée d'éliminer les obstacles à la navigation et capable d'éditer les règlements de polices nécessaires. Toutefois, Ils estimaient que ce dernier point sera débattu ultérieurement.

Par ailleurs, le gouvernement impérial allemand comprenait la liberté de commercer comme étant l'assurance donnée aux marchands de toutes nations, qu'aucun droit d'importation ou de transite ne doit être perçue sur les marchandises, et souhaitait que la plus complète liberté commerciale et de navigation soient assurées non seulement sur le *Kongo* et le Niger, mais aussi sur tous les autres fleuves d'Afrique, si les conditions le permettent. De même, la France voulait l'application du principe général exprimé dans les Articles 108 et 116 de l'acte du Congrès de Vienne (1815), adapté aux conditions et exigences locales comme ce qui s'était fait pour l'Elbe et dans la loi sur les conditions maritimes du Danube.⁵⁴

Quant à l'Espagne et la Hollande la question du *Kongo* devrait être résolue par toutes les nations « civilisées » concernées et présentent en Afrique. Les États-Unis de leur côté, bien que opposés au traité anglo-portugais, affirmait qu'ils n'avaient signé aucun accord avec un pays et ne souhaitaient pas le faire, ou avoir un privilège pour eux-mêmes. Cependant, Ils exhortaient un règlement tenant compte des intérêts commerciaux de toutes les nations concernées : les nations européennes devaient se respecter mutuellement afin d'assurer les droits individuels et internationaux de chacun.⁵⁵ L'Angleterre en revanche, bien qu'étant l'un des acteurs du traité signé sur la question du *Kongo*, proposa d'inviter à la conférence, toutes les nations ayant un intérêt territorial ou commercial en Afrique. Pourtant, Elle jouissait d'une position privilégiée.

⁵² Pour en savoir plus sur la question du Danube et son importance pour la politique européenne, voir *H. Schöllgen, Großmachtpolitik und Handel im 19. Jahrhundert, München 1994*.

⁵³ C. de Gemeaux et A. Lorin *L'Europe coloniale et le grand tournant de la Conférence de Berlin (1884-1885)*, (Dir), Paris, Editions Le Manuscrit, février 2014, p.71

⁵⁴ I. HA, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz*, p. 42.

⁵⁵ Ibid., p. 23

Toutefois, la Grande-Bretagne avait accepté tardivement, le 4 Novembre 1884,⁵⁶ l'invitation du *Reich* pour le « partage » du continent noir.

4. Bismarck et le dépeçage des territoires africains. L'aboutissement d'une *weltpolitik* autrefois rejeté par le Reich

A la présence des représentants de plusieurs pays occidentaux et notamment l'empire Ottoman, la Suède et Norvège, l'Autriche, la Hongrie, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis d'Amériques, la France, la Grande-Bretagne et Irlande, l'Inde, l'Italie, la Hollande, le Luxembourg, le Portugal, et l'Allemagne, se tint à Berlin du 15 Novembre 1884 au 26 Février 1885, la Conférence dite du *Kongo*.

Le chancelier allemand Otto von Bismarck, qui pendant longtemps était opposé à l'idée de coloniser l'Afrique, avait changé de cap et organiser une conférence qui détermina les bases du « partage » et de l'occupation des territoires indépendants africains. Pour le faire, le *Reich* mit un mécanisme qui permit, de se rapprocher de la France, de séduire la Hollande et l'Espagne, et de convaincre sa propre population de la nécessité d'annexer l'Afrique afin de garantir la sécurité de l'Allemagne : pays en plein « Boum » industriel. L'empire allemand avait besoin des matières premières pour maintenir le bon fonctionnement de sa jeune industrie.

Pendant environ cent jours, les Occidentaux s'étaient réunis sur la Wilhelmstrasse pour décider de l'avenir du continent africain. Après consultation et acceptation unanime des représentants des différents pays ayant participé à cette conférence, les déclarations suivantes furent émises :

- Liberté du commerce au Congo, dans ses estuaires et dans les pays limitrophes, avec certaines dispositions y relatives ;
- La loi concernant la traite négrière et les différentes opérations terrestres ou maritimes qui fournissent des esclaves à ce commerce ;
- Neutralité des zones incluses dans le bassin conventionnel du Congo ;
- Mise en place d'un acte de navigation du Congo qui, compte tenu des conditions locales, étend à ce fleuve, à ses affluents et aux eaux qui leur sont assimilées, les principes généraux contenus dans les articles 108 à 116 de l'Acte final du Congrès de Vienne, qui ont pour objet de réglementer entre les puissances signataires de cet Acte la libre navigation sur les cours d'eaux navigables séparant ou croisant plusieurs États, et qui ont été adopté depuis par traité sur les fleuves d'Europe et

⁵⁶ I. HA, Rep.81 *Gesandtschaften (Residenturen) u. (General-Konsulate nach 1807, Gesandtschaft Hamburg, Nr. 867, Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz, Anlage Nr.11, p. 43.*

- d'Amérique, et surtout au Danube, avec les modifications prévues par les traités de Paris en 1856, de Berlin en 1878, et de Londres en 1871 et 1883 ;
- Une loi sur la navigation au Niger, qui, tient également compte des conditions locales, étend à ce fleuve et à ses affluents les principes contenues dans les Articles 108 et 116 de l'Acte finale du Congrès de Vienne ;
 - Introduction dans les relations internationales des règles uniformes pour les futurs saisies sur les côtes de la partie continentale de l'Afrique.

Toutefois, afin de lever plusieurs inquiétudes liées à l'application et au respect des lois ci-dessus énoncées, plusieurs articles furent énoncés.

5. Conclusion

La présente étude, intitulée « *L'Afrique dans l'engrenage des visées européennes pendant et après la Conférence de Berlin (1884-1885) : entre ambitions communes et rivalités impériales* », avait pour objectif de comprendre pourquoi la Conférence de Berlin fut organisée en Allemagne, comment les puissances occidentales y ont garanti leur sécurité, et quelles en sont aujourd'hui les répercussions pour l'Allemagne contemporaine.

L'analyse a révélé que le chancelier Otto von Bismarck, bien qu'initialement opposé à la colonisation de l'Afrique, modifia sa position. Il convoqua les puissances européennes afin d'établir les règles d'occupation et d'exploitation du continent africain, tout en cherchant à consolider la position de l'Allemagne comme nouvelle puissance montante sur la scène européenne, face à la domination britannique.⁵⁷

Dans cette perspective, l'Allemagne parvint à forger une alliance d'intérêts avec la France, fondée sur des objectifs communs : Berlin souhaitait « damer le pion » aux Britanniques, tandis que Paris visait à renforcer sa position impériale en Égypte et en Indochine.⁵⁸ Malgré les divergences qui opposaient les politiques impériales française et allemande, et contrairement à Léon Gambetta (1838-1882), partisan d'une revanche sur l'Allemagne après la défaite de Sedan (1870), Bismarck réussit à se rapprocher du gouvernement de Jules Ferry. Il encouragea la formation d'un bloc franco-allemand, dirigé contre l'influence britannique, tout en préservant des relations diplomatiques stables avec Londres.⁵⁹

À cette époque, la Grande-Bretagne dominait le commerce mondial et jouait un rôle déterminant dans les relations économiques entre l'Europe et les autres continents. Malgré cette

⁵⁷ H. Pogge von Strandmann, *Bismarck and the German Colonial Empire*, Oxford, Clarendon Press, 1969.

⁵⁸ J. Stoecker (dir.), *Germany and Africa: A Historical Survey*, Berlin, Akademie Verlag, 1986.

⁵⁹ M. Perrault, *Les relations franco-allemandes à la veille de la Conférence de Berlin*, Paris, L'Harmattan, 1998.

position hégémonique – et bien que bénéficiant d'un partenariat privilégié avec le Portugal dans la région du Congo – le gouvernement britannique accepta le principe d'une conférence internationale ouverte à toutes les puissances européennes actives en Afrique.⁶⁰ Cependant, il répondit tardivement à l'invitation allemande, signe de sa méfiance face aux ambitions diplomatiques de Bismarck, qui cherchait à endiguer l'influence anglaise sur le continent africain.

Les États-Unis d'Amérique, quant à eux, étaient présents à la Conférence, mais ne participèrent pas directement à la course coloniale. Leur rôle fut avant tout médiateur, consistant à veiller au respect mutuel des engagements entre puissances européennes sur les côtes africaines.⁶¹

Cette neutralité historique soulève aujourd'hui une interrogation majeure :

- Comment expliquer la présence de nombreuses bases militaires américaines sur le continent africain, alors que les États-Unis, bien qu'invités à Berlin en 1884 / 1885, n'avaient pas participé au « partage du gâteau africain » ni pris part à la conquête coloniale du continent noir ?

Dès lors, plusieurs questions s'imposent :

Pourquoi la Conférence de Berlin eut-elle lieu précisément en Allemagne ? Le Reich bismarckien était-il réellement le principal bénéficiaire de cette rencontre ? Et comment les puissances occidentales parvinrent-elles à défendre leurs intérêts économiques et stratégiques tout en prétendant garantir la sécurité de l'Europe, alors même qu'elles étaient engagées dans une rivalité féroce en Afrique ?

Ces interrogations demeurent d'autant plus pertinentes que l'Allemagne contemporaine est aujourd'hui engagée dans un processus de restitution des biens culturels africains pillés durant la période coloniale.⁶²

À travers les négociations bilatérales menées notamment avec la Namibie, le gouvernement allemand manifeste une volonté croissante de reconnaître les crimes coloniaux et d'assumer sa responsabilité historique.

Ce constat met en lumière un paradoxe :

⁶⁰ P. Kennedy, *The Rise of the Anglo-German Rivalry*, Londres, Allen & Unwin, 1980.

⁶¹ A. Nofi, *The United States and the Scramble for Africa: A Diplomatic History*, New York, 2002.

⁶² Ministère fédéral allemand des Affaires étrangères, *Rapport sur la restitution des biens culturels africains*, Berlin, 2023.

1. Comment comprendre que ce même pays, qui perdit ses colonies africaines à l'issue de la Première Guerre mondiale – chassé par les troupes franco-belges et britanniques, puis écarté du « jeu colonial » – figure aujourd’hui parmi les premiers États européens à s’engager dans une démarche de réparation et de mémoire ?
2. Pourquoi l’État allemand se montre-t-il prêt à lever le voile sur un passé colonial encore méconnu par une grande partie de sa population, alors qu’il fut l’un des principaux artisans de la Conférence de Berlin (1884-1885), laquelle officialisa la partition, l’annexion et l’exploitation de l’Afrique par les puissances européennes ?

REFERENCES

- [1] Abwa D., Cameroun, Histoire d'un nationalisme 1884-1961, Yaoundé, Édition CLÉ, 2010.
- [2] Adolf Rein G., Werke in Auswahl, Jahrhundertausgabe zum 23. September 1862.
- [3] Adolph Woermann : Über Tauschhandel in Afrika, In : Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg 1880.
- [4] Archive de l’État de Hambourg, Staatsarchiv Hamburg, Bestandsnummer.132-1, Signatur 3606.
- [5] Archive de l’État de Hambourg, Staatsarchiv Hamburg, Bestandsnummer.213-11, Signatur 53070.
- [6] Archive de l’État de Hambourg, Staatsarchiv Hamburg, Bestandsnummer.213-11, Signatur 65470.
- [7] Archive de l’État de Hambourg, Staatsarchiv Hamburg, Bestandsnummer.361-6, Signatur V0174.
- [8] Archive de l’État de Hambourg, Staatsarchiv Hamburg, Bestandsnummer.361-6, Signatur V0179.
- [9] Archive de l’État de Hambourg., Staatsarchiv Hamburg, Bestandsnummer.113-5, Signatur BV92cUA34.
- [10] Archive de l’État de Hambourg., Staatsarchiv Hamburg, 135-1 I-IV_7122.
- [11] Bürg G., Mitteilungen der Druppe Deutscher Kolonialwirtschaftlicher Unternehmungen, 11. Band, inhalt, Die nutzbaren Minerallagerstätten von Kamerun et Togo, 1943.
- [12] Bundesarchiv Berlin, R1001, N1124, Verwaltungssachen 38c, Nr.1, 4437.
- [13] Dussouy G., Traité de relation internationale, les théories de la mondialisation, tome II, Paris, l’Harmattan, 2008.

- [14] Deutsches Zentralarchiv, Rep. 89 H, Nr.32494.
- [15] Deutsches Zentralarchiv, Rep. 89 H, Nr.32495.
- [16] Eine Spurensuche, Mai 2017, Assoziation A.
- [17] Friedrich-Ebert-Stiftung, technical/support/net edition fes-library/Februar 2000.
- [18] Fr.m.wikipedia.org/wiki consulté le 25 Mars 2025 à 17.45 heures.
- [19] Gemeaux C. et Lorin A., (Dir), L'Europe coloniale et le grand tournant de la Conférence de Berlin (1885-1885), Paris, Éditions Le Manuscrit, 2013.
- [20] Gottlieb Fichte J., Reden an die deutsche Nation. 1808. In: Philosophische Bibliothek, Band 204. 5. Auflage. Meine, Hamburg 1978.
- [21] Gustav Adolf Rein, Otto von Bismarck du 26 Juin 1884 au Reichstag, Werke in Auswahl, Jahrhundertausgabe zum 23. septembre 1862.
- [22] Gumsu. J, « Colonisation et organisation sociale : les chefs traditionnels du sud-Cameroun pendant la période coloniale allemande (1884-1914) », Université de Metz, Thèse de Doctorat de 3e Cycle, 1982.
- [23] Haussen K., deutsche Kolonialherrschaft in Afrika (Wirtschaftsinteressen und Kolonialverwaltung in Kamerun vor 1914) / Atlantis 1970.
- [24] Haussen K., Die moderne Bodengesetzgebung in Kamerun, 1884-1964, Springer-Verlag, Berlin-Heidelberg-New York, 1966.
- [25] Handelsvertrag zwischen Liberia und deutschen Firmen, 1855, Liberian National Archives.
- [26] Hauptmann L. und Kompanieführer, Was müssen wir von unsren Kolonien wissen? an der Unteroffiziersschule Weilburg, früher in der Kaiserlichen Schutztruppe für Kamerun, 1909, Wilhelm Weicher GmbH, Marine-und Kolonialverlag, Berlin W. 30.
- [27] J. Stoecker (dir.), *Germany and Africa: A Historical Survey*, Berlin, Akademie Verlag, 1986.
- [28] Kennedy. P., *The Rise of the Anglo-German Rivalry*, Londres, Allen & Unwin, 1980.
- [29] M. Perrault, *Les relations franco-allemandes à la veille de la Conférence de Berlin*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- [30] Mandeng P., Auswirkungen der deutschen Kolonialherrschaft in Kamerun (Die Arbeitskräftebeschaffung in den Südbezirken Kameruns während der deutschen Kolonialherrschaft 1888-1914), Helmut Buske Verlag Hamburg 1973.

- [31] Melingui Ayissi A.N. et Noumowe L.N., et I.G. Noumbou Tetam, (Dir), Abwa D., il y a cent ans, les Allemands quittent le Kamerun, Yaoundé, Université de Yaoundé I, du 09 au 11 novembre 2016.
- [32] Ministère fédéral allemand des Affaires étrangères, *Rapport sur la restitution des biens culturels africains*, Berlin, 2023.
- [33] Möhle H., (Hg.), Branntwein, Bibeln und Bananen. Der deutsche Kolonialismus in Afrika.
- [34] Nofi. A. *The United States and the Scramble for Africa: A Diplomatic History*, New York, 2002.
- [35] Nzogue J.B, et Sonfa Lela J.T., L'alcool dans les rencontres entre l'Europe et l'Afrique noire, Douala, Editions Cheikh Anta Diop (Edi-CAD), 2019.
- [36] Otto von Bismarck, Pensées et Souvenirs, t. 2, p. 113 ; Ferry, Discours sur la politique coloniale, 1885.
- [37] Otto von Bismarck, Rede vor dem Reichstag zur Kolonialpolitik, 26. Juni 1884.
- [38] Owona A., La Naissance du Cameroun 1884-1914, Paris, Éditions l'Harmattan, Décembre 1973.
- [39] Pogge von Strandmann. H, *Bismarck and the German Colonial Empire*, Oxford, Clarendon Press, 1969.
- [40] Pouaha Ngaffi E.B., « les échanges entre l'Allemagne et le Cameroun, et la mutation des espaces territoriaux. Cas de la ville de Hambourg et celle de Douala (1884-1945) », Mémoire de Master II de l'Université de Douala, 2022-2023.
- [41] Qu'est-ce qu'une nation ? Paris, Calmann Lévy Éditeur, ancienne Maison Michel Lévy frères, rue auber, 1882.
- [42] Schläfcke M., Als Kaufmann nach Kamerun, 1. Auflage 2014, ISBN: 978-3-7322-9940-9.
- [43] Schöllgen H., *Großmachtpolitik und Handel im 19. Jahrhundert*, München 1994.
- [44] Seitz T., Vom Aufstieg und Niederbruch Deutscher Kolonialmacht, Band 1, Erinnerungen von Dr. Theodor Seitz, Aus dem alten Kamerun, mit 12 Verlag C.F. Müller Karlsruhe, i.B.
- [45] Stiftung Historische Museen Hamburg, shmh.de/journal-hamburgs-koloniale-industrie.
- [46] Tchumtchoua E. & Dikoume A.F., (Dir), Douala Histoire et Patrimoine, Yaoundé, Édition CLÉ, 2019.

- [47] Tchumtchoua E., Dikoume A.F., & Nzogue J.B., Douala et le Cameroun dans la Grande Guerre, Histoire mémoire et héritages, (Dir), Yaoundé, Édition CLÉ, 2019.
- [48] Temgoua A.P., Le Cameroun à l'époque des Allemands (1884-1916), Yaoundé, l'Harmattan, 2014.
- [49] Zimmerer J., Deutsche Herrschaft über Afrikaner, München 2001.*Archiv Berlin, R1001, N1124, Verwaltungssachen 38c, Nr.1, 4437.*